

Paris qui Chante

Revue

Hebdomadaire

Illustrée



ADMINISTRATION
19. rue Le Peletier
PARIS
Téléphone
ADMINISTRATION 317.02
DIRECTION 317.03

Abonnements
Un An.....16 fr.
Six mois.....9 fr.
= ÉTRANGER =
Un An.....22 fr.
Six mois.....12 fr.

DALBRET

ÉCHOS DE LA SEMAINE

Folies-Bergère.

M. Clément Bannel prépare sa luxueuse revue annuelle pour laquelle il n'a signé que des engagements nouveaux. C'est toute une pléiade d'artistes, toute une constellation d'étoiles nouvelles que nous applaudirons cette année rue Richer. Seuls les auteurs, vétérans du succès, MM. P.-L. Flers et Eugène Héros, ont été conservés ! Ce n'était que juste.

Je vous parlerai plus en détails de la délicieuse petite Américaine qui fera courir tout Paris aux Folies-Bergère ; en attendant, parmi les engagements sensationnels, signalons les petites Kauffmann, ces deux exquises « miniatures » qui firent notre joie, il y a deux ans, et dont la grâce délicate s'adonne d'une délicieuse fantaisie. On nous y révélera une artiste à la voix adorable, Mlle Cléo Deschamps, dont le soprano généreux se rit des trilles et des vocalises les plus osées. Et ce sera aussi une joie des yeux, car il n'y aura pas moins de quarante-six tableaux où s'affirmera le faste somptueux de Bannel le magnifique...

Gaité-Rochechouart.

Mme Varlet, l'habile directrice de la Gaité-Rochechouart, a été heureusement inspirée en reprenant sur la scène de son joli concert l'amusante opérette de MM. André Barde et Charles Cuvillier, qui est une des meilleures créations de la plus spirituelle de nos diseuses, Marguerite Deval. Tous les airs ont été accueillis avec joie par ce public nouveau pour cette opérette, et Marguerite Deval a dû bisser le fameux air : *J'ai tout oublié*. L'ensemble de l'interprétation est bon et fera encaisser de jolies recettes boulevard Rochechouart.

Scala.

Fursy chante à la Scala tous les soirs depuis quelques jours ; tout comme Mayol il fait deux établissements par soir ; mais si Mayol chantait une fois chez lui et une fois chez les autres, Fursy chante deux fois chez lui ; les deux fois il est sûr d'être approuvé et même applaudi par son directeur. Je ne vous parlerai pas de *Salomine*, les débuts au théâtre, comme auteur, de M. Enthoven ; il n'a pas du premier coup trouvé sa *Mlle Beulemans*, mais le Belge, comme le nègre, continuera, voilà tout.

La soirée, commencée par une amusante partie de concert dans laquelle on a pu apprécier la gaité de Mlle Paule Morly, la grâce de Mlle Pomponette et les excellentes chansons de MM. Dufleuve, Sinoël et Robert Casa, se termine par un éclat de rire formidable avec *Gonzague*, la pièce de M. Pierre Veber, dans laquelle Morton, l'inénarrable Morton, est tout simplement génial. Les aventures de cet accordeur

que les Mouchel invitent à leur table, ou renvoient, suivant que le nombre de leurs convives atteint ou non le chiffre 13, sont traduits par lui avec un naturel, une gaieté, des ahurissements comiques du plus formidable effet. La troupe de la Scala donne tout entore dans cette fantaisie énorme ; il faut citer en tête : Mlle Mary Perret, délicieuse comédienne ; Mlle Irène Bordoni, très comique ingénue ; MM. Robert Casa, Rivère, Géo Fandre, Paul Lack ; Mlle Camille Delys et la toute charmante Pépà Bonafé.

Une étoile qui reparait au firmament

Le *F garo* donne la nouvelle suivante :

« Mlle Anna Held, la belle artiste, que depuis trop longtemps les Parisiens n'ont pas eu l'occasion d'applaudir et qui, après avoir triomphé dans la chanson de café-concert, a obtenu en Amérique de si prodigieux succès, revient, pour un temps, au genre qui la fit tant applaudir lors de ses débuts.

« Malgré la décision qu'elle avait prise de renoncer au théâtre, elle ne peut résister aux offres fantasques qui lui ont été faites par la direction du Palace Theatre de Londres, et elle va y donner, très prochainement, une série de représentations où nos amis les A gais auront la bonne fortune d'entendre la ravissante chanteuse dans une série de chansons nouvelles, françaises et anglaises, qui ont été composées expressément pour elle par MM. Vincent Scotto et Gaël.

« Nous reparlerons de ces représentations, qui promettront d'être sensationnelles, et qui commenceront le 5 décembre. Souhaitons, cependant, qu'elles ne se prolongent pas trop longtemps et qu'après avoir comblé de sa jolie présence les deux Amériques et l'Angleterre, Mlle Anna Held se décide à revenir un peu aux Parisiens, si négligés par elle. »

La Représentation Paul Fugère

L'excellent comique et l'ami exquis Paul Fugère sort d'une longue maladie où lui, qui a tant fait rire, a failli faire pleurer : ses amis ont voulu fêter sa rentrée à la scène par une représentation donnée à son bénéfice.

La date vient d'être fixée ; elle aura lieu le samedi 17 décembre, au Châtelet, mis obligeamment à la disposition des organisateurs par M. Fontanes. Les plus grands artistes de Paris prêteront leur concours à cette fête qui sera une des plus belles manifestations d'art qu'on ait vues. Une affiche ultérieure donnera le détail complet de ce spectacle de gala.

On peut louer, dès maintenant, au Châtelet, et si tous ceux qu'il a amusés se donnent rendez-vous, la belle salle du Châtelet sera trop petite.

PROGRAMME
DES MUSIC-HALLS, CONCERTS ET ATTRACTIONS

MUSIC-HALLS

FOLIES-BERGÈRE (Tél. 102-59). Le plus beau spectacle de Paris LA REVUE DES FOLIES-BERGÈRES, 46 tableaux. Les plus grandes vedettes.

OLYMPIA 8 h. 1/2. (Tél. 244-68). *VIVE PARIS !* Revue à grand spectacle en 35 tableaux. 200 artistes. Les premières attractions du monde.

ALHAMBRA 50, r. de Malte. (Tél. 900-10). 8 h. 1/2. Fragsom, Mary Grey, Bro. Kaley, les Carmo, Rudolf's Elephants, Sisters B. Kefy.

CASINO DE PARIS (286-35). Sahary-Djeli dans la *Cranseuse*. Mauricia de Thiers : *Le Bi boqu t humain*

MOULIN-ROUGE Music-Hall, 8 h. 30. *Claudine*, Mlles Marie Fairy, Yvonne Yma, Claudius, Colas Regnard, Mad. Guitty, etc., etc.

ÉTOILE PALACE (526-93). Spectacle varié. Attractions diverses.

ATTRACTIONS

LUNA-PARK Prochainement ouverture du Roller Skating Rink.

PALAIS DE GLACE (Ch.-Elysées). Patinage sur vraie glace. (Tél. 659-26). Tous les jours de 2 h. à 7 h. et de 9 h. à minuit.

SKATING-RINK de la pl. Victor-Hugo (Immobilière et Sportive St-Didier), 3 séan. pr j. : mat., 10 h. 1/2 (ent. 1 fr. ; loc. pat. 1 fr. 50) ; ap.-midi, 3 h. à 6 h. 1/2 (ent. 1 fr. 50 ; loc. pat. 2 fr.) ; soir., 9 h. (ent. 1 fr. 50 ; loc. pat. 2 fr.). Orch. 50 mus. (Tél. 642-13).

MUSÉE GRÉVIN Palais des Mirages : le Temple hindou, la Forêt enchantée.

BAL TABARIN (267-92). Les belles Sévillanes. Quad. exc. Bowling. Tous les samedis, fête de nuit.

HIPPODROME SKATING RINK (Tél. 572-51). 3 séances, 10 h. 1/2, 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Grand orchestre. Attractions nouvelles toutes les semaines.

SKATING PALACE (70, rue d'Amsterdam), 3 séances par jour.

CONCERTS

CALA Direction Fursy. (Tél. 435-86). *Gonzague* : Fursy, Enthoven, Sinoël, Dufleuve, Morton, R. Casa, Mary Perret, Morly, Pomponette.

CIGALE (Tél. 407-60). 8 h. 1/2. *Mais Z'ou !* Revue. Miss Campton, Vilbert, Marthe Lenclud, Dorville, Em. Franville, Fred Pascal, Mary Max, etc.

CONCERT MAYOL 10, r. Echiquier. (Tél. 168-07). MAYOL et sa troupe.

ELDORADO (Tél. 442-17), Dramen, Montel, C. Vildez, Lange, Georgel, Bach. — *Paradoux à la française !*

BA-TA CLAN 8 h. *Et ça ?* Revue. — Dutard, Carl Star, Sephora, Liéna, Fina Montjoie, les 8 wooden Soldiers.

GAITÉ-ROCHECHOUART (406-23). 8 h. 30. — *Son Petit Frère*, opérette en deux actes, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval.

LA PÉPINIÈRE. *Tas pas de pines*, revue. Mmes Jane Dyt Sauniers ; MM. Max Ily, Nomis, Strit, Vamois. Tous les jours, 4 à 6 h., apéritif-concert o fr. 50, consommation comprise.

EUROPEEN (pl. Clichy), *Pan ! Pan !* revue. Jeanne Bloch, Nelly Maxim's. — Matin, dimanches et fêtes.

KURSAAL, 2, aven. de Clichy. — 8 h. 1/2. Attractions variées.

CABARETS

BOITE A FURSY, 58, rue Pigalle. (Tél. 285-10) — 9 h. 1/2. Ellen Baxone, Fursy, Enthoven, Hypsa Mévisto aîné, E. Wolff. *LA REVUE* : Siamé, Michel, Nelly Mérys.

LUNE ROUSSE, 36, boulevard Clichy. (Tél. 587-48). 9 h. 1/2. Bonnaud, Numa Blès, L. Boyer, Mlle L. Pezet, etc. *Ulysse à Montmartre. Pas d'agents ? pas de Suisses ?*

LA PIE QUI CHANTE, 159, rue Montmartre (Tél. 225-67), direct. Charles Fallot. Le 4 607 r. revue. Bastia, Secrétan, etc.

CARILLON bd B.-Nouvelle. (283-50). 9 h. R. Belly, I. Dorick, Marinier, Hypsa, Deyrmon, Delphin, Leroux.

NOCTAMBULES (829-43), 7, rue Champollion, 9 h. D. Theo, M. Alty, Privas, Legay, Marinier. Rev. nouv.

OUAT'Z-ARTS, 62, bd de Clichy. (547-39) Montoya, Hypsa, Merall, Paco. — *Revue Entracée*. — *Sphinx*.

CHAT NOIR, 68, bd de Clichy. 9 h. Jehan Chagot, Yon-Lug, Lénard, Dhervy, L. Paumelle, Pièce d'omb.

CIRQUES

NOUVEAU CIRQUE. (Tél. 241-84). — Spectacle varié. Matinées mercredi, jeudi, dim. et fêtes.

CIRQUE MEDRANO *Bonne-Bonne, r. des Martyrs*. (Tél. 240-65). 8 h. 1/2. Attractions nouvelles. Mat. jeudis, dim. et fêtes, à 2 h. 1/2.

CIRQUE DE PARIS *aven. Motte-Picquet*. (Tél. 73-90). Footit, ses Filles et le vocal. Représ. 3 fois par sem., jeudi, sam., dim. Mat. jeud., dim.

LA COURSE A LA VIE

PAROLES

de

Léo Lelièvre & Jost

MUSIQUE

de

Albert Morias



DALBRET

Allegretto

PIANO *f*

Più moderato

C'é tait l'goss d'un jeune ou vri è re Il vint

P

au mond' faible et ché tif Les voisin's se disaient "Ma chè re" ! Il n'vi vra pas ! c'est po si.



DALBRET

tif! C'é . tait la pu . ré . chez la mè . re Son amant .

s'è . tait dé . bi . né Pour él' . ver le p'tit comment

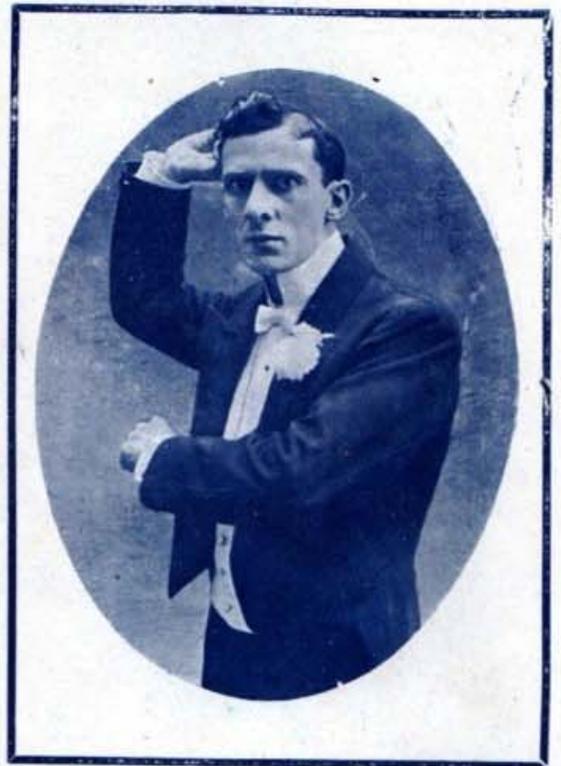
fai . re! Car y a . vait rien à lui don . ner. Mais

Allegro
offrant l'sein à son gar . çon La mèr' lui dit sans plus d'fa . con Cramponn' toi, mon gas! cramponn'

toi! — Va! sur mon cœur t'au . ras pas froid. — Et le gosse a . vec é . ner . gi . e Pour su .

cer vigueur et san . té — Gloutonn' ment se mit à té .

ter — C'est la course à la vi . e! —



I

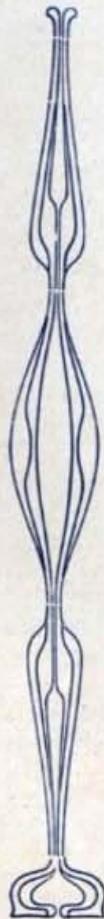
C'était l' goss' d'un' jeune ouvrière,
 Il vint au mond' faible et chétif,
 Les voisines se disaient : « Ma chère!
 Il n' vivra pas! c'est positif! »
 C'était la purée chez la mère,
 Son amant s'était débiné,
 Pour él'ver le p'tit comment faire?
 Ca y avait rien à lui donner.
 Mais offrant l' sein à son garçon
 La mèr' lui dit sans plus d' façon :

Cramponn'-toi, mon gars! cramponn'-toi!
 Va! sur mon cœur t'auras pas froid.
 Et le gosse avec énergie,
 Pour sucer vigueur et santé,
 Gloutonn' ment se mit à téter,
 C'est la course à la vie!

II

L' gosse était gros comme un' mauviette!
 En arrivant à douz', treize ans,
 Il était devenu l' arpette
 Débrouillard, toujours rigolant.
 Il n'avait pas l' sou dans sa poche,
 N' sachant pas bien fair' son turbin,
 Il recevait plus de taloches
 Et d' beignes que de morceaux d' pain.
 Alors, souvent, le ventre creux,
 Il se disait : Y a pas d' bon Dieu.

Cramponn'-toi, mon gars! cramponn'-toi!
 Pour dev'nir gras comme un bourgeois,
 Faut turbiner plein d'énergie,
 Suer à gross's gouttes sur ton étai,
 Fout' des coups d' lime et de marteau...
 C'est la course à la vie!



III

Il gagna bientôt d' bonn's semaines,
 Mais un' chos' manquait à son cœur,
 V'là qu'un jour un' bell' fill' s'amène,
 « Cristi! di-il, voilà l' bonheur! »
 L'existence est un' poésie,
 Sitôt que l'on d'vient amoureux,
 L'espoir, la peur, la jalousie,
 Ça donn' des frissons merveilleux.
 La bell' ne voulait rien savoir,
 Mais lui, tout bas, se dit un soir :

Cramponn'-toi, mon gars! cramponn'-toi!
 J' vais emm'nèr la bell' fill' chez moi,
 Fair' ma cour avec énergie,
 L'étourdir avec mes baisers,
 Culbuter tous les préjugés,
 C'est la course à la vie.

IV

La femm' se donn', les enfants viennent,
 V'là du travail pour les parents,
 Des jours de deuil, des jours de veine,
 Et puis bientôt des cheveux blancs.
 Les vieux se dis'nt : Nos beaux p'tits gosses,
 Il faut qu'ils soient plus heureux qu' nous.
 Protégeons-les, l' monde est si rosse,
 Gagnons-leur des pièc's de cent sous.
 Et l' vieux père à son établi,
 Se répète encor' jour et nuit :

Cramponn'-toi, mon vieux! cramponn'-toi!
 Les goss's ont encor' besoin d' moi,
 L'amour me donn' de l'énergie,
 Le sacrifice des bons vieux
 Qui pour leurs goss's meurent joyeux,
 C'est la course à la vie.



NE REGARDE PAS

Chanson

PAROLES
de
JOST & LÉO LELIÈVRE

MUSIQUE
de
ALBERT MORIAS

Moderato

PIANO

Mon gars lors-que tu vins au monde Nous étions

comm' fous de bon-heur! - On em-bras sait ta tête blon-de Tu nous semblais beau comme un'

fleur, Tamèr' pour è-tre la pre-mière Avoir la couleur de tes yeux, T'approcha tout près d'la lu-

Paris qui Chante

-miere Et tous, nous nous penchions jo - yeux ; Mais la

viv' clarté sur la fa - ce Ce - la t'faisait fair' la gri - mace Mon pauvr' p'tit

gars! Ne re - gard' pas, Ne re - gard pas Et l'on po -

- sa pour ca - cher la lu - miè - re Un doux bai - ser sur ta pau - piè - - re .



II

T'as grandi, tu devins un homme
Et ton premier amour, mon gars,
Fut un drame qui, féroce, assomme,
Car la gueus' n's te val' it pas.
Tr. hi! m'gurt! j' te vois encore,
Couché comme un oiseau bl'ssé,
Dans l' délire criant: « Je t'adore! »
Et pleurant ton bonheur passé.

Refrain.

Et sur le portrait de l'ipfâme
Tu fixais un regard de fl. mme,
Mon pauvr' p'tit gars!
N' le regard' pas! (bis)
Ferme les yeux et que l' bon Dieu te verse
L' sommeil d'oubli qui douc'ment berce.

III

Mon gars! tu partis à la ville,
On nous disait: « Il fait son chemin!
« C'est un financier très habile
« Et la fortune est dans sa main. »
Nous somm's yeug pour te surprendre,
Ta maison, c'était un palais!
Pauvr's croquants, nous n'osions comprendre
L'insolence de tes valets.

Refrain.

Si c'est b'en c' qu'on nous raconte
Qu' tes deux vieux t' font rougir de honte!
Mon pauvr' p'tit gars
Ne nous r'gard' pas! (bis) *épère,*
Qu' s' moqu'rait d' toi d' voir c' paysan, ton
L' cœur un peu gros, j' pars sans colère.

IV

La fortune est souvent volage!
Tu spéculas! tu fus ruiné,
Tu reyins un soir au village,
Pâle et souffrant comme un damné.
C'est lui! notr' gars! l'enfant prodigue,
Ass eds-toi! mang' et consol-toi!
Oubli' l' malheur et la fatigue
Auprès d' ta mère et sous notr' toit.

Refrain.

Tout l' passé, faut plus qu'on y songe,
Ce souv'nir qui tue et qui ronge,
Mon pauvr' p'tit gars!
N' le regard' pas! (bis) *[d' même]*
Pleur' pas, mon fieu! tu seras heureux tout
Et t'apprendras combien on t'aime.



DALBRET

LE C

Parole
LÉO LELIÈVRE



I

Mademoiselle, a dit l'amant,
Vous êtes fantasque et cruelle,
On se dispute constamment,
Chaque jour, nouvelle querelle.
Aussi, je suis bien décidé.
Adieu! mignonne, je vous quitte,
J'ai trop souffert!... j'ai trop cédé!
A la rupture, tout m'invite.

Refrain.

C'est la clôture du roman,
C'est la fin d'un joli voyage,
On se sépare tristement,
Le cœur, le cœur déménage.



LE COEUR DÉMÉNAGE

Paroles de
LÉO LELIÈVRE ET JOST

Musique de
ALBERT MORIAS

Valse

PIANO

Moderato

"Ma-demoiselle, a dit l'amant, Vous ê-tes fantasque et cru-el - le! On se dispu-te constam-

-ment Chaque jour nouvelle que-rel - le. Aussi je suis bien dé-ci - dé Adieu! mignon-ne, je vous

quit-te J'ai trop souffert! J'ai trop cé - dé! A la rup-tu-re, tout m'in - vi - te.

Nous avon
Et nous en
Maintenan
On va par
Chaque pi
Possède je
En les quit
Honteux,

C'est la cl
C'est la fir
On se sép
Le cœur, l

UR DÉMÉNAGE

OST  Musique de
ALBERT MORIAS



II

Nous avons meublé notre nid
Et nous en aimons chaque chose,
Maintenant que tout est fini
On va partager, je suppose.
Chaque pièce du mobilier
Possède je ne sais quel charme,
En les quittant, c'est singulier,
Honteux, nous cachons une larme.

Refrain.

C'est la clôture du roman,
C'est la fin d'un joli voyage,
On se sépare tristement,
Le cœur, le cœur déménage.



Valse

O'est la clo - tu - re du ro - man ——— C'est la fin d'un

jo - li voy - a - - - ge, On se sé - pa - re tris - te - ment ——— Le

cœur, le cœur démê - na - ge .

ad lib.

Pizz

Arco

III

« Viens partageons loyalement ! »
 Dit l'amoureuse d'un ton leste ;
 « Je garde tout l'ameublement,
 « Arg nt, bijoux, et tout le reste.
 « Quant à toi, tu peux emporter
 « Toutes nos dettes en souffrance !...
 « Mon ami, tu dois les payer,
 « Par devoir et reconnaissance. »

Refrain.

C'est la clôture du roman,
 C'est la fin d'un joli voyage,
 On se sépare tristement,
 Le cœur, le cœur déménage.

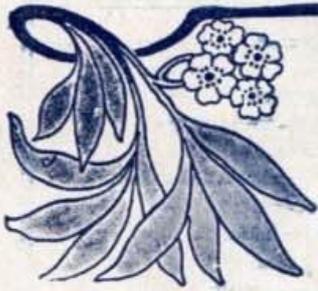


IV

La maîtresse ajouta tout bas :
 « J'attends un joli bébé rose !
 « Cela ne se parta e pas,
 « Je vais le garder, je su pose »
 « Non », dit l'amant, « il est à moi !
 « Il est l'ivresse de mon âme.
 « Il nous enchaîne et c'est pourquoi
 « Je reviendrai près de ma femme. »

Refrain.

C'est pour un bébé bien souvent
 Que l'on fait un accommodage,
 Et pour les beaux yeux d'un enfant,
 Le cœur, le cœur remménage.



Monsieur de Pourceaugnac

Comédie-Ballet en 3 actes de

M O L I È R E

VILBERT A L'ODÉON

(Voir le commencement dans le numéro 408 de Paris qui Chante)

SCENE V

ORONTE, MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Bonjour, monsieur, bonjour.

ORONTE

Serviteur, monsieur, serviteur.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Vous êtes monsieur Oronte, n'est-ce pas ?

ORONTE

Oui.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Et moi, monsieur de Pourceaugnac.

ORONTE

A la bonne heure.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Croyez-vous, monsieur Oronte, que les Limosins soient des sots ?

ORONTE

Croyez-vous, monsieur de Pourceaugnac, que les Parisiens soient des bêtes ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Vous imaginez-vous, monsieur Oronte, qu'un homme comme moi soit si affamé de femme ?

ORONTE

Vous imaginez-vous, monsieur de Pourceaugnac, qu'une fille comme la mienne soit si affamée de mari ?

SCÈNE VI

JULIE, ORONTE, MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

JULIE

On vient de me dire, mon père que M. de Pourceaugnac est arrivé. Ah ! le voilà sans doute, et mon cœur me le dit, Qu'il est bien fait ! Qu'il a bon air ! et que je suis contente d'avoir un tel époux ! Souffrez que je l'embrasse, et que je lui témoigne...

ORONTE

Doucement, ma fille, doucement.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, à part.

Tudieu ! quelle galante ! Comme elle prend feu d'abord !

ORONTE

Je voudrais bien savoir, monsieur de Pourceaugnac, par quelle raison vous venez...

JULIE s'approche de M. de Pourceaugnac, le regarde

d'un air languissant, et lui veut prendre la main. Que je suis aise de vous voir ! et que je brûle d'impatience !...

ORONTE

Ah ! ma fille ! ôtez-vous de là, vous dis-je. MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, à part. Oh ! oh ! quelle égrillarde !

JULIE

Ne voulez-vous pas que je caresse l'époux que vous m'avez choisi ?

ORONTE

Non. Rentrez là-dedans.

JULIE

Laissez-moi le regarder.

ORONTE

Rentrez, vous dis-je.

JULIE

Je veux demeurer là, s'il vous plaît.

ORONTE

Je ne veux pas, moi ; et, si tu ne rentres tout à l'heure, je...

JULIE

Eh bien, je rentre.

ORONTE

Ma fille est une sottie qui ne sait pas les choses.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, à part. Comme nous lui plaisons !

ORONTE, à Julie qui est restée, après avoir fait quelques pas pour s'en aller. Tu ne veux pas te retirer ?

JULIE

Quand est-ce donc que vous me marierez avec monsieur ?

ORONTE

Jamais ; et tu n'es pas pour lui.

JULIE

Je le veux avoir, moi, puisque vous me l'avez promis.

ORONTE

Si je te l'ai promis, je te le dépromets.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, à part. Elle voudrait bien me tenir.

JULIE

Vous avez beau faire, nous serons mariés ensemble, en dépit de tout le monde.

ORONTE

Je vous en empêcherai bien tous deux, je vous assure. Voyez un peu quel vertigo lui prend !

SCÈNE VII

ORONTE, MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Mon Dieu ! notre beau-père prétendu, ne vous fatiguez point tant ; on n'a pas envie de vous enlever votre fille, et vos grimaces n'attraperont rien.

ORONTE

Toutes les vôtres n'auront pas grand effet.



VILBERT



ORONTE

Je voudrais bien, dis-je, savoir par quelle raison, s'il vous plaît, vous avez la hardiesse de... (Julie continue le même jeu.)

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, à part.

Vertu de ma vie !

ORONTE, à Julie.

Encore ! Qu'est-ce à dire cela ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Vous êtes-vous mis dans la tête que Léonard de Pourceaugnac soit un homme à acheter chat en poche, et qu'il n'ait pas là-dedans quelque morceau de judiciaire pour se conduire, pour se faire informer de l'histoire du monde, et voir, en se mariant, si son honneur a bien toutes ses sûretés ?

ORONTE

Je ne sais pas ce que cela veut dire ; mais vous êtes-vous mis dans la tête qu'un homme de soixante et trois ans ait si peu de cervelle, et considère si peu sa fille, que de la marier avec un homme qui a ce que vous savez, et qui a été mis chez un médecin pour être pansé ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

C'est une pièce que l'on m'a faite, et je n'ai aucun mal.

ORONTE

Le médecin me l'a dit lui-même.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Le médecin en a menti. Je suis gentilhomme, et je le veux voir l'épée à la main.

ORONTE

Je sais ce que j'en dois croire ; et vous ne m'abuserez pas là-dessus, non plus que sur les dettes que vous avez assignées sur le mariage de ma fille.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Quelles dettes ?

ORONTE

La feinte ici est inutile ; et j'ai vu le marchand flamand qui, avec les autres créanciers, a obtenu depuis huit mois sentence contre vous.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Quel marchand flamand ? Quels créanciers ? Quelle sentence obtenue contre moi ?

ORONTE

Vous savez bien ce que je veux dire.

SCÈNE VIII

LUCETTE, ORONTE, MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

LUCETTE, *contrefaisant une Languedocienne.*

Ah ! tu es assé, et à la fi yeu te trobi après abé fait tant de passés ! Podes-tu, scélérat, podes-tu sousteni ma bisto ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Qu'est-ce que veut cette femme-là ?

LUCETTE

Que te boli, infâme ? Tu fas semblan de nou me pas connoisse, et nou rougisses pas, impudint que tu sios, tu ne rougisses pas de me beyre ? (*A Oronte.*) Nou sabi pas, moussur, saquos bous dont m'an dit que bouillo espousa la fillo ; may yeu bous déclari que yeu soun sa fenno ; et que y a set ans, moussur, qu'en passan à Pézénas, el auguet l'adresse, dambé sas mignardisos, commo s'ap tabla fayre, de me gaigna lou cor, et m'oubligel pra quel moueyen à ly douna la man per l'espousa.

ORONTE

Oh ! oh !

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Que diable est ceci ?

LUCETTE

Lou trayte me quittel très ans après, sul préteste de quelques affaires que l'apelabon dins soun pays, et despey noun l'y resçau put quaso de noubelo ; may dins lou tens qu'y sougeabi lous mens, m'an dounat abist que begnio dins aquesto billo per se remarida dambé un outro jouena fillo, que sous parens l'y an procurado, sensse saupré res de son prumié mariatge. Ye u ai tout quittat en diligensso, et me souy rendudo dins aqueste loc, lou pu leau qu'ay pouscut, per m'oupousa en aquel criminel mariatge, et confondre as elys de tout le mounde lou plus méchant day hommes.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Voilà une étrange effrontée !

LUCETTE

Impudint, n'as pas honte de m'injuria, alloce d'être confus day reproches secrets que ta consiensso te deu fayre ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Moi, je suis votre mari ?

LUCETTE

Infâme, gausos-tu dire lou contrari ? Eh ! tu sabes bé, per ma penno, que n'es que trop bertat ; el plaguesso al cel qu'aco non fouguesso pas, et que m'auquesso layssado dins l'état d'innoues-senço et dins la tranquillitat oum moun amo bibio daban que tous charmes et tas trompariés oum m'en benguesson malheurousomen fay sourti ! yeu nou serio pas réduito à fayré lou tristé persounatge que yeu fave présentemen ; à beyre un marit cluel mespresa touto l'ardou que yeu ay per el, et me laissa sensse cap de piécat abandonado à las mourtéles doulous que yeu ressenti de sas perfidos accins.

ORONTE

Je ne saurais m'empêcher de pleurer. (*A M. de Pourceaugnac.*) Allez, vous êtes un méchant homme.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Je ne connais rien à tout ceci.

SCÈNE IX

NÉRINE, LUCETTE, ORONTE, MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

NÉRINE, *contrataisant une Picarde.*

Ah ! je n'en pis plus, je sis tout essoffée. Ah ! finfaron ! tu m'as bien fait courir, tu ne m'écaperas mie. Justiche ! justiche ! je bouté empêchement au mariage. (*A Oronte.*) Chés mon mër : monsieu ; et je veux faire pindre che bon pindard-là.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Encore !

ORONTE, *à part.*

Quel diable d'homme est-ce ci !

LUCETTE

Et que boulez-bous dire ambé bostre empachomen et bostro pendarie ? Quaquel homo es bostro marit ?

NÉRINE

Oui, medème, et je sis sa femme.

LUCETTE

Aquo es faus, aquos yeu que soun sa fenno ; et se deu estre pendut, aquo sera yeu que lou fera pendat.

NÉRINE

Je n'entains mie che baragoin-là.

LUCETTE

Yeu bous disé que yeu soun sa fenno.

NÉRINE

Sa femme ?

LUCETTE

Oy.

NÉRINE

Je vous dis que chest mi, encore in coup, qui le sis.

LUCETTE

Et yeu bous sousteni, yeu, qu'auquos yeu.

NÉRINE

Il y a quatre ans qu'il m'a éposée.

LUCETTE

Et yeu set ans y a que m'a preso per fenno.

NÉRINE

J'ai des gairans de tout cho que je di.

LUCETTE

Tout mon pay lo sap.

NÉRINE

No ville en est témoin.

LUCETTE

Tout Pézénas a bist nostre mariatge.

NÉRINE

Tout Chin-Quentin a assisté à nos noches.

LUCETTE

Nou y a res de tant béritable.

NÉRINE

Il gn'y a rien de plus chertain.

LUCETTE, *à M. de Pourceaugnac.*

Gausos-tu dire lou contrari, valisquos ?

NÉRINE, *à M. de Pourceaugnac.*

Est-che que tu me démaintiras, méchaint homme ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Il est aussi vrai l'un que l'autre.

LUCETTE

Quaingu impudensso ! Et coussy, misérable nou te soubennes plus de la pauro Françon et del pauré Jeannet, que soun lous fruits de nostre mariatge ?

NÉRINE

Bayez un peu l'insolence ! Quici ! tu ne te souviens mie de chette pauvre ainfaïn, no petite Madelaine, que tu m'as laichée pour gaige de ta foi ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Voilà deux impudentes carognes !

LUCETTE

Beni, Françon ; beni, Jeannet ; beni, touston ; beni, toustoïne ; beni fayre beyre à un payre dénaturat la duretat qu'el a per nostres.

NÉRINE

Venez, Madelaine, mon ainfaïn, venez-ves-en ichi faire honte à vo père de l'impudainche qu'il a.

SCÈNE X

ORONTE, MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, LUCETTE, NÉRINE, PLUSIEURS ENFANTS.

LES ENFANTS

Ah ! mon papa, mon papa, mon papa !

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Diantre soit des petits fils de putains !

LUCETTE

Coussy, frayte, tu nou sios pas dins la dernière confusiu de ressaupre à tal tous enfans, et de ferma l'oreillo à la tendresso paternello ? Tu nou m'escaperas pas, infâme ! yeu te boly seguy pertout, et te reprocha ton crime jusquos à tant que me sio beniado, et que t'ayo fait penjat : couquy, te boly fayre penjat.

NÉRINE

Ne rougis-tu mie de dire ches mots-là, et d'être insainsible aux caïresses de chette pauvre ainfaïn ? Tu ne te sauveras mie de mes pattes ; et, en dépit de tes dains, je ferai bien voir que je sis ta femme, et je te ferai peindre.

LES ENFANTS

Mon papa, mon papa, mon papa !

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Au secours ! au secours ! Où fuirai-je ? je n'en puis plus !

ORONTE, *à Lucette et à Nérine.*

Allez, vous ferez bien de le faire punir ; et il mérite d'être pendu.

SCÈNE XI

SBRIGANI

Je conduis de l'œil toutes choses, et tout cela ne va pas mal. Nous fatiguerons tant notre provincial, qu'il faudra, ma foi, qu'il déguerpisse.

SCÈNE XII

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Ah ! je suis assommé. Quelle peine ! Quelle maudite ville ! Assassiné de tous côtés !

SBRIGANI

Qu'est-ce, monsieur ? Est-il encore arrivé quelque chose ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Oui ; il pleut en ce pays des femmes et des lavements.

SBRIGANI

Comment donc ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Deux carognes de baragouineuses me sont venues accuser de les avoir épousées toutes deux, et me menacent de la justice.

SBRIGANI

Voilà une méchante affaire ; et la justice, en ce pays-ci, est rigoureuse en diable contre cette sorte de crime.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Oui ; mais quand il y aurait information, ajournement, décret et jugement obtenu par surprise, défaut et contumace, j'ai la voie du conflit de juridiction pour temporiser et venir aux moyens de nullité qui seront dans les procédures.

SBRIGANI

Voilà en parler dans tous les termes, et l'on voit bien, monsieur, que vous êtes du métier.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Moi ! point du tout ; je suis gentilhomme.

SBRIGANI

Il faut bien, pour parler ainsi, que vous ayez étudié la pratique.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Point ; ce n'est que le sens commun qui me fait juger que je serai toujours reçu à mes faits justificatifs, et qu'on ne me saurait condamner sur une simple accusation, sans un récolement et confrontation avec mes parties.

SBRIGANI

En voilà du plus fin encore.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Ces mots-là me viennent sans que je les sache.

SBRIGANI

Il me semble que le sens commun d'un gentilhomme peut bien aller à concevoir, ce qui est du droit et de l'ordre de la justice, mais non pas à savoir les vrais termes de la chicane.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Ce sont quelques mots que j'ai retenus en lisant les romans.

SBRIGANI

Ah ! fort bien.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Pour vous montrer que je n'entends rien du tout à la chicane, je vous prie de me mener chez quelque avocat, pour consulter mon affaire.

SBRIGANI

Je le veux, et vais vous conduire chez deux hommes fort habiles ; mais j'ai auparavant à vous avertir de n'être point surpris de leur manière de parler : ils ont contracté du barreau certaine habitude de déclamation qui fait que l'on dirait qu'ils chantent, et vous prendrez pour musique tout ce qu'ils vous diront.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Qu'importe comme ils parlent, pourvu qu'ils me disent ce que je veux savoir ?



SCÈNE XIII

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI, DEUX AVOCATS, DEUX PROCUREURS, DEUX SERGENTS.

PREMIER AVOCAT, trainant ses paroles en chantant.

La polygamie est un cas,
Est un cas pendable.

SECOND AVOCAT, chantant fort vite en bredouillant.

Votre fait
Est clair et net ;
Et tout le droit,
Sur cet endroit,
Conclut tout droit.
Si vous consultez nos auteurs,
Législateurs et glossateurs,
Justinian, Papinian,
Ulpian et Tribonian,
Fernand, Rebuffe, Jean Imole,
Paul Castre, Julian, Barthole,
Jason, Alciat et Cujas,
Ce grand homme si capable,
La polygamie est un cas,
Est un cas pendable.

ENTRÉE DE BALLET

Danse de deux Procureurs et de deux Sergents, pendant que le SECOND AVOCAT chante les paroles qui suivent :

Tous les peuples policés
Et bien-sensés,
Les Français, Anglais, Hollandais,
Danois, Suédois, Polonais,
Portugais, Espagnols, Flamands
Italiens, Allemands,
Sur ce fait tiennent loi semblable,
Et l'affaire est sans embarras :
La polygamie est un cas,
Est un cas pendable.
LE PREMIER AVOCAT chante celles-ci :
La polygamie est un cas,
Est un cas pendable.

(M. de Pourceaugnac, impatienté, les chasse.)

ACTE TROISIEME

SCENE PREMIERE

ERASTE, SBRIGANI

SBRIGANI

Oui, les choses s'achèment où nous voulons, et, comme ses lumières sont fort petites et son sens

le plus borné du monde, je lui ai fait prendre une frayeur si grande de la sévérité de la justice de ce pays et des apprêts que l'on faisait déjà pour sa mort, qu'il veut prendre la fuite ; et, pour se dérober avec plus de facilité aux gens que je lui ai dit qu'on avait mis pour l'arrêter aux portes de la ville, il s'est résolu à se déguiser, et le déguisement qu'il a pris est l'habit d'une femme.

ERASTE

Je voudrais bien le voir en cet équipage.

SBRIGANI

Songez, de votre part, à achever la comédie ; et, tandis que je jouerai mes scènes avec lui, allez-vous-en... (Il lui parle à l'oreille.) Vous entendez bien ?

ERASTE

Oui.

SBRIGANI

Et, lorsque je l'aurai mis où je veux... (Il lui parle à l'oreille.)

ERASTE

Fort bien.

SBRIGANI

Et, quand le père aura été averti par moi... (Il lui parle encore à l'oreille.)

ERASTE

Cela va le mieux du monde.

SBRIGANI

Voici notre demoiselle. Allez vite, qu'il ne nous voie ensemble.

SCENE II

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, en femme ; SBRIGANI

SBRIGANI

Pour moi, je ne crois pas qu'en cet état on puisse jamais vous connaître, et vous avez la mine, comme cela, d'une femme de condition.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Voilà qui m'étonne, qu'en ce pays-ci les formes de la justice ne soient point observées.

SBRIGANI

Oui, je vous l'ai déjà dit, ils commencent ici par faire pendre un homme, et puis ils lui font son procès.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Voilà une justice bien injuste.

SBRIGANI

Elle est sévère comme tous les diables, particulièrement sur ces sortes de crimes.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Mais quand on est innocent ?

SBRIGANI

N'importe, ils ne s'enquêtent point de cela ; et puis ils ont en cette ville une haine effroyable pour les gens de votre pays ; ils ne sont pas plus ravis que de voir pendre un Limosin.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Qu'est-ce que les Limosins leur ont donc fait ?

SBRIGANI

Ce sont des brutaux, ennemis de la gentillesse et du mérite des autres villes. Pour moi, je vous avoue que je suis pour vous dans une peur épouvantable ; et je ne me consolerais de ma vie, si vous veniez à être pendu.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Ce n'est pas tant la peur de la mort qui me fait fuir, que ce qu'il est fâcheux à un gentilhomme d'être pendu, et qu'une preuve comme celle-là ferait tort à nos titres de noblesse.

SBRIGANI

Vous avez raison ; on vous contesterait après cela le titre d'écuyer. Au reste, étudiez-vous, quand je vous mènerai par la main, à bien marcher comme une femme, et à prendre le langage et toutes les manières d'une personne de qualité.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Laissez-moi faire ; j'ai vu les personnes du bel air. Tout ce qu'il y a, c'est que j'ai un peu de barbe.

SBRIGANI

Votre barbe n'est rien ; il y a des femmes qui en ont autant que vous. Ça, voyons un peu comme vous fêchez. (Après que M. de Pourceaugnac a contrefait la femme de condition.) Bon.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Allons donc, mon carrosse ; où est-ce qu'est mon carrosse ? Mon Dieu ! qu'on est misérable d'avoir des gens comme cela ! Est-ce qu'on me fera attendre toute la journée sur le pavé, et qu'on ne me fera pas venir mon carrosse ?

SBRIGANI

Fort bien.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Holà ! ho ! cochér, petit laquais ! Ah ! petit fripon ! que de coups de fouet je vous ferai donner tantôt ! Petit laquais, petit laquais ! Où est-ce donc qu'est ce petit laquais ? Ce petit laquais ne se trouvera-t-il point ? Ne me fera-t-on point venir ce petit laquais ? Est-ce que je n'ai point un petit laquais dans le monde ?

SBRIGANI

Voilà qui va à merveille. Mais je remarque une chose : cette coiffe est un peu trop déliée ; j'en vais quérir une un peu plus épaisse, pour vous mieux cacher le visage en cas de quelque rencontre.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Que deviendrai-je cependant ?

SBRIGANI

Attendez-moi là, je suis à vous dans un moment ; vous n'avez qu'à vous promener.

(M. de Pourceaugnac fait plusieurs tours sur le théâtre, en continuant à contrefaire la femme de qualité.)

SCENE III

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, DEUX SUISSÉS

PREMIER SUISSÉ, sans voir M. de Pourceaugnac.

Allons, dépêchons, camarade ; ly faut allair tous deux nous à la Crève, pour régarter un peu chousticier sti montsiu de Porcegnac, qui l'a été contané par orthonnancé à l'être pendu par son cou.

SECONDE SUISSÉ, sans voir M. de Pourceaugnac.

Ly faut nous loër un fenestre foir sti choustice.

PREMIER SUISSÉ

Ly disent que l'on fait déjà planter un grand potence toute neuve, pour l'y accrocher sti Porcegnac.

SECONDE SUISSÉ

Ly sira, mon foi, un grant plaisir, d'y régarter pendre sti Limossin.

PREMIER SUISSÉ

Où, te ly foir gambiller les pieds en haut tevant tout le monde.

SECONDE SUISSÉ

Ly est un plaçant trôle, oui ; ly disent que s'être marié troy foie.

PREMIER SUISSÉ

Sti tiabile, ly fouloir troy femmes, a ly tout seul ; ly être bien assez t'une.

SECONDE SUISSÉ, en apercevant M. de Pourceaugnac.

Ah ! pon chour, mameselle.

PREMIER SUISSÉ

Que faire tous là tout seul ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

J'attends mes gens, messieurs,

SECONDE SUISSÉ

Ly être belle, par mon foi !

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Doucement, messieurs.

PREMIER SUISSÉ

Fous, mameselle, fouloir finir rechouir fous à la

Crève ? Nous faire foir à fous un petit pendement bien cliôli.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Je vous rends grâce.

SECONDE SUISSÉ

L'être un gentilhomme limossin, qui sera pendu chentiment à un grand potence.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Je n'ai pas de curiosité.

PREMIER SUISSÉ

Ly être là un petit tétou qui l'est trôle.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Tout beau !

PREMIER SUISSÉ

Mon foi, moi couchair pien afec fous.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Ah ! c'en est trop ! et ces sortes d'ordures-là ne se disent point à une femme de ma condition.

SECONDE SUISSÉ

Laisse, toi l'être moi qu'il veut couchair afec elle pour mon pistole.

PREMIER SUISSÉ

Moi, ne fouloir pas laisser.

SECONDE SUISSÉ

Moi, l'y fouloir, moi. (Les deux Suisses tirent M. de Pourceaugnac avec violence.)

PREMIER SUISSÉ

Moi, ne faire rien.

SECONDE SUISSÉ

Toi, l'afair pien menti.

PREMIER SUISSÉ

Parti, toi, l'afair menti toi-même.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Au secours ! A la force !

SCENE IV

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, UN EXEMPT, DEUX ARCHERS, DEUX SUISSÉS

Qu'est-ce ? Quelle violerce est-ce là ? et que voulez-vous faire à madame ? Allons, que l'on sorte de là, si vous ne voulez que je vous mette en prison.

PREMIER SUISSÉ

Parti pon ; toi ne l'afair point.

SECONDE SUISSÉ

Parti, pon aussi ; toi ne l'afair point encore.

SCENE V

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, UN EXEMPT

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Je vous suis obligée, monsieur, de m'avoir déliée de ces insolents.

L'EXEMPT

Ouais ! voilà un visage qui ressemble bien à celui que l'on m'a dépeint.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Ce n'est pas moi, je vous assure.

L'EXEMPT

Ah ! ah ! Qu'est-ce que veut dire ?...

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Je ne sais pas.

L'EXEMPT

Pourquoi donc dites-vous cela ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Pour rien.

L'EXEMPT

Voilà un discours qui marque quelque chose, et je vous arrête prisonnier.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Eh ! monsieur, de-grâce !

L'EXEMPT

Non, non ; à votre mine et à vos discours, il faut que vous soyez ce M. de Pourceaugnac que nous cherchons, qui se soit déguisé de la sorte ; et vous viendrez en prison tout à l'heure.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Hélas !

SCENE VI

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI, UN EXEMPT, DEUX ARCHERS

SBRIGANI, à M. de Pourceaugnac.

Ah, ciel ! que veut dire cela ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Ils m'ont reconnu.

L'EXEMPT

Oui, oui ; c'est de quoi je suis ravi.

SBRIGANI, à l'Exempt.

Eh ! monsieur ! pour l'amour de moi, vous savez que nous sommes amis depuis longtemps ; je vous conjure de ne le point mener en prison.

L'EXEMPT

Non, il m'est impossible.

SBRIGANI

Vous êtes homme d'accommodement. N'y a-t-il pas moyen d'ajuster cela avec quelques pistoles ?

L'EXEMPT, à ses archers.

Retirez-vous un peu.

SCENE VII

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI, UN EXEMPT

SBRIGANI, à M. de Pourceaugnac.

Il faut lui donner de l'argent pour vous laisser aller. Faites vite.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, donnant de l'argent à Sbrigani.

Ah ! maudite ville !

SBRIGANI

Tenez, monsieur.

L'EXEMPT

Combien y a-t-il ?

SBRIGANI

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.

L'EXEMPT

Non ; mon ordre est trop exprès.

SBRIGANI, à l'Exempt qui veut s'en aller.

Mon Dieu ! attendez. (A M. de Pourceaugnac.) Dépêchez, donnez-lui-en encore aitant.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Mais...

SBRIGANI

Dépêchez-vous, vous dis-je, et ne perdez point de temps. Vous auriez un grand plaisir, quand vous seriez pendu !

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Ah ! (Il donne encore de l'argent à Sbrigani.)

SBRIGANI, à l'Exempt.

Tenez, monsieur.

L'EXEMPT, à Sbrigani.

Il faut donc que je m'enfue avec lui ; car il n'y aurait point ici de sûreté pour moi. Laissez-le-moi conduire, et ne bougez d'ici.

SBRIGANI

Je vous prie donc d'en avoir un grand soin.

L'EXEMPT

Je vous promets de ne le point quitter que je ne l'aie mis en lieu de sûreté.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, à Sbrigani.

A lieu. Voilà le seul honnête homme que j'aie trouvé en cette ville !

SBRIGANI

Ne perdez point de temps. Je vous aime tant, que je voudrais que vous fussiez déjà bien loin. (Seul.) Que le ciel te conduise ! Par ma foi, voilà un grand digne. Mais voici...

SCENE VIII

ORONTE, SBRIGANI

SBRIGANI, feignant de ne point voir Oronte.

Ah ! quelle étrange aventure ! Quelle fâcheuse nouvelle pour un père ! Pauvre Oronte, que je te plains ! Que diras-tu ? et de quelle façon pourras-tu supporter cette douleur mortelle ?

ORONTE

Qu'est-ce ? Quel malheur me présages-tu ?

SBRIGANI

Ah ! monsieur, ce perfide Limosin, ce traître de M. de Pourceaugnac vous enlève votre fille !

ORONTE

Il m'enlève ma fille ?

SBRIGANI

Oui. Elle en est devenue si folle, qu'elle vous quitte pour le suivre ; et l'on dit qu'il a un caractère pour se faire aimer de toutes les femmes.

ORONTE

Allons, vite à la justice ! Des archers après eux !

SCENE IX

ORONTE, ÉRASTE, JULIE, SBRIGANI

ÉRASTE, à Julie.

Allons, vous viendrez malgré vous, et je veux vous remettre entre les mains de votre père. Tenez, monsieur, voilà votre fille que j'ai tirée de force d'entre les mains de l'homme avec qui elle s'enfuyait, non pas pour l'amour d'elle, mais pour votre seule considération ; car, après l'action qu'elle a faite, je dois la mépriser et me guérir absolument de l'amour que j'avais pour elle.

ORONTE

Ah ! infâme que tu es !

ÉRASTE, à Julie.

Comment ! me traiter de la sorte après toutes les marques d'amitié que je vous ai données ! Je ne vous blâme point de vous être soumise aux volontés de M. votre père : il est sage et judicieux dans les choses qu'il fait, et je ne me plains point de lui de m'avoir rejeté pour un autre. S'il a manqué à la parole qu'il m'avait donnée, il a ses raisons pour cela. On lui a fait croire que cet autre est plus riche que moi de quatre ou cinq mille écus ; et quatre ou cinq mille écus est un denier considérable et qui vaut bien la peine qu'un homme manque à sa parole. Mais, oublier en un moment toute l'ardeur que je vous ai montrée, vous laisser d'abord enflammer d'amour pour un nouveau venu, et le suivre honteusement, sans le consentement de M. votre père, après les crimes qu'on lui impute, c'est une chose condamnée de tout le monde, et dont mon cœur ne peut vous faire d'assez sanglants reproches.

JULIE

Eh bien ! oui. J'ai conçu de l'amour pour lui, et je l'ai voulu suivre, puisque mon père me l'avait choisi pour époux. Quoi que vous me disiez, c'est un fort honnête homme, et tous les crimes dont on l'accuse sont faussetés épouvantables.

ORONTE

Taisez-vous ; vous êtes une impertinente, et je sais mieux que vous ce qui en est.

JULIE

Ce sont sans doute des pièces qu'on lui fait, et c'est peut-être lui (Montrant Eraste.) qui a trouvé cet artifice pour vous en dégouter.

ÉRASTE

Moi ! je serais capable de cela !

JULIE

Oui, vous.

ORONTE

Taisez-vous, vous dis-je ; vous êtes une sotte !

ÉRASTE

Non, non, ne vous imaginez pas que j'aie aucune envie de détourner ce mariage, et que ce soit ma passion m'ait forcé à courir après vous. Je vous l'ai déjà dit, ce n'est que la seule considération que j'ai pour M. votre père ; et je n'ai pu souffrir qu'un honnête homme comme lui fût exposé à la honte de tous les bruits qui pourraient suivre une action comme la vôtre.

ORONTE

Je vous suis, seigneur Eraste, infiniment obligé.

ÉRASTE

Adieu, monsieur. J'avais toutes les ardeurs du monde d'entrer dans votre alliance ; j'ai fait tout ce que j'ai pu pour obtenir un tel honneur ; mais j'ai été malheureux et vous ne m'avez pas jugé digne de cette grâce. Cela n'empêchera pas que je ne conserve pour vous les sentiments d'estime et de vénération où votre personne m'oblige ; et, si je n'ai pu être votre gendre, au moins serai-je éternellement votre serviteur.

ORONTE

Arrêtez, seigneur Eraste. Votre procédé me touche l'âme, et je vous donne ma fille en mariage.

JULIE

Je ne veux point d'autre mari que M. de Pourceaugnac.

ORONTE

Et je veux, moi, tout à l'heure, que tu prennes le seigneur Eraste. Ça, la main.

JULIE

Non ; je n'en ferai rien.

ORONTE

Je te donnerai sur les oreilles.

ÉRASTE

Non, non, monsieur, ne lui faites point de violence, je vous en prie.

ORONTE

C'est à elle à m'obéir, et je sais me montrer le maître.

ÉRASTE

Ne voyez-vous pas l'amour qu'elle a pour cet homme-là, et voulez-vous que je possède un corps dont un autre possède le cœur ?

ORONTE

C'est un sortilège qu'il lui a donné ; et vous ver-



rez qu'elle changera de sentiment avant qu'il soit peu. Donnez-moi votre main. Allons.

JULIE

Je ne...

ORONTE

Ah ! que de bruit ! Ça, votre main, vous dis-je ! Ah ! ah ! ah !

ÉRASTE, à Julie.

Ne croyez pas que ce soit pour l'amour de vous que je vous donne la main ; ce n'est que de M. votre père dont je suis amoureux, et c'est lui que j'épouse.

ORONTE

Je vous suis beaucoup obligé, et j'augmente de dix mille écus le mariage de ma fille. Allons, qu'on fasse venir le notaire pour dresser le contrat.

ÉRASTE

En attendant qu'il vienne, nous pouvons jouir du divertissement de la saison, et faire entrer les masques que le bruit des noces de M. de Pourceaugnac a attirés ici de tous les endroits de la ville.

SCENE X

TROUPE DE MASQUES, dansants et chantants.

UN MASQUE, en Egyptienne.

Sortez, sortez de ces lieux,
Soucis, Chagrins et Tristesse ;
Venez, venez, Ris et Jeux,
Plaisirs, Amours et Tendresse.
Ne songeons qu'à nous réjouir :
La grande affaire est le plaisir.
CHŒUR DE MASQUES, chantants.
Ne songeons qu'à nous réjouir :
La grande affaire est le plaisir.

L'ÉGYPTIENNE

A me suivre tous ici
Votre ardeur est non commune ;
Et vous êtes en souci
De votre bonne fortune :
Soyez toujours amoureux,
C'est le moyen d'être heureux.

UN MASQUE, en Egyptien.

Aimons jusques au trépas ;
La raison nous y convie.
Hélas ! si l'on n'aimait pas,
Que serait-ce de la vie ?
Ah ! pardons plutôt le jour
Que de perdre notre amour !

L'ÉGYPTIEN

Les biens,

L'ÉGYPTIENNE

La gloire,

L'ÉGYPTIEN

Les grandeurs,

L'ÉGYPTIENNE

Les sceptres qui font tant d'envie.

L'ÉGYPTIEN

Tout n'est rien, si l'amour n'y mêle ses ardeurs.

L'ÉGYPTIENNE

Il n'est point, sans l'amour, de plaisir dans la vie.

TOUS DEUX ENSEMBLE

Soyons toujours amoureux,
C'est le moyen d'être heureux.

CHŒUR

Sus, sus, chantons ensemble,
Dansons, sautons, jouons-nous.

UN MASQUE, en pantalon.

Lorsque pour rire on s'assemble,
Les plus sages, ce me semble,
Sont ceux qui sont les plus fous.

TOUS ENSEMBLE

Ne songeons qu'à nous réjouir,
La grande affaire est le plaisir.

PREMIERE ENTREE DE BALLET

Danse de Sauvages.

DEUXIEME ENTREE DE BALLET

Danse de Biscayens.

FIN

**TOUJOURS
BEAU FIX**

LE
FIX
EST
**TOUJOURS
BEAU**

LES BIJOUX **FIX**
SONT EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS.

**CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE
Hiver 1910-1911**

Relations rapides entre Paris et la Côte d'Azur

DE JOUR :

Par le « Côte d'Azur rapide » (trains 15 et 16),
1^{re} classe, lits-salon, V.-R., Paris-Nice en 14 heures.

DE NUIT :

a) Par les trains extra-rapides 17 et 18 (1^{re} classe, wagons-lits lits-salons, et salon à deux lits complets, V.-R. Paris-Dijon). Paris-Nice en 15 heures.

b) Par le train de luxe (L.-21, L.-22) Calais-Méditerranée (V.-L., R.) Paris-Nice en 14 heures, Londres-Nice en 24 heures.

Nota. — Nombre de places limité. Pour les horaires, les jours de mise en marche, etc., consulter les affiches spéciales.

Hiver 1910-1911

Relations rapides entre Paris et l'Espagne

ALLER :

Départ de Paris : 9 h. 15 matin (1^{re} et 2^e classes);
7 h. 25 soir (1^{re}, 2^e et 3^e cl.); 9 h. 20 soir (1^{re} classe).
(V.-R. Paris-Dijon, V.-R. Lyon Tarascon).

Arrivée à Barcelone (1) : 7 h. 35 matin (1^{re} et 2^e classes);
7 h. 26 soir (lits salon, 1^{re} classe « Paris Port-Bou »).

RETOUR :

Départ de Barcelone : 5 heures matin (1^{re}, 2^e et 3^e classes); 9 h. 40 matin (1^{re} classe : lits-salon Cerbère à Paris); 6 h. 46 soir (1^{re} et 2^e classes : fauteuils lits; 1^{re} classe de Cerbère à Paris).

Arrivée à Paris : 10 h. 30 matin, 8 heures matin, 6 h. 10 soir.

(1) Heure de l'Europe occidentale.

CHEMINS DE FER DU NORD

4 JOURS EN ANGLETERRE

Du vendredi au mardi.

A partir du 6 mai 1910, les Touristes pourront se procurer tous les vendredis, samedis ou dimanches, à la gare de Paris-Nord et dans les bureaux et agences désignés ci-dessous, des billets d'aller et retour de

PARIS A LONDRES

aux prix très réduits ci-après :

(Non compris le droit de quittance de 0 fr. 10)
1^{re} cl., 72 fr. 85; 2^e cl., 46 fr. 85; 3^e cl., 37 fr. 50.

Ces billets seront valables, pour les voyageurs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, par les trains désignés ci-après :
A l'aller : le vendredi, samedi ou dimanche seulement.
1^o Via Boulogne-Folkestone.

Paris-Nord, départ 8 h. 25 m. — Boulogne-Maritime, départ 11 h. 49 m. — Londres, arrivée 3 h. 25 soir
2^o Via Calais-Douvres.

Paris-Nord, départ 9 h. 15 s. — Calais-Maritime, départ 1 h. 44 m. — Londres, arrivée 5 h. 43 m.
Au retour : le samedi, dimanche, lundi.

1^o Via Folkestone-Boulogne.
Londres, départ 10 h. m. — Boulogne-Maritime, départ 2 h. 12 s. — Paris-Nord, arrivée 5 h. 20 s.
2^o Via Douvres-Calais.

Londres, départ 9 h. s. — Calais-Maritime, départ 1 h. 30 m. — Paris-Nord, arrivée 5 h. 50 matin.

Le mardi : Via Folkestone-Boulogne seulement.
Londres, départ 10 h. m. — Boulogne-Maritime, départ 2 h. 12 s. — Paris-Nord, arrivée 5 h. 20 s.

Ces billets donnent droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

BUREAUX 4, RUE AUBER TEL: 266-50

Nouvelle lampe

PARIS **WESTINGHOUSE**

La plus perfectionnée

MAGASIN 6 P. POISSONNIÈRE. TEL: 163-61

Jules RUEFF, Éditeur, 19, rue Le Peletier, PARIS
Charles PECHARD

POLICE

Méthode de défense et d'attaque

Enseignant les diverses manières d'arrêter, immobiliser, terrasser, conduire, désarmer un malfaiteur.

1 volume in-16 Jésus illustré de 150 gravures.
Broché : 2 fr.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Erythème, Rougeurs, Rides précoces, Acné, Eczéma,
Névralgies, Eruptions, etc. — conserve la peau
de visage claire et saine. — à l'état pur,
il enlève, en le suit, Masques et
Taches de rousseur.
11 date de 1849

FL. O. H. S. France
CANDÈS, Paris.
S. P. D. 114-45

Tout papier odorant non marqué A. PONSOL est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT

MESDAMES

VOUS EVITEREZ
Douleurs et Irrégularités des Époques en prenant les Véritables
CAPSULES PÉRIODIQUES à base
d'un Pharmacien Spécialiste réputé
dans toutes les Pharm. et écrits Ph. OCLER, 6, rue d'Assolvi, Paris.